PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS...	$12 00	$6 00	$3 00	$1 00
POUR L'ETRANGER.....	$15 15	$7 55	$3.75	$1 30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois	4 mois	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$2 00	$1 50	$1 00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4 00	$2.05	$1 35	$1 05

Les abonnements commencent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 23 JANVIER 1908 — 81ème Année.

FRANCE ET ALLEMAGNE.

M. Ernest Tissot, dont les travaux sur la pensée et la vie allemandes sont connus, vient de publier dans le numéro de janvier de la "Deutsche Revue" une curieuse "enquête sur le rapprochement intellectuel de la France et de l'Allemagne". Les trois questions suivantes ont été posées à une douzaine de représentants autorisés de la pensée française, choisis dans les milieux les plus divers avec une impartialité complète :

1° Pensez-vous qu'un rapprochement littéraire, artistique de la France et de l'Allemagne puisse devenir utile au rapprochement politique auquel travaillent les gouvernements de ces deux pays ?

2° Estimez vous que, socialement parlant, la France officielle d'aujourd'hui, républicaine, civile et libre penseuse puisse être influencée par l'Allemagne monarchique, militaire et religieuse de Guillaume II ou vice versa ?

3° Dans quelle mesure le libre-échange intellectuel favoriserait-il le libre-échange commercial ?

L'importance d'un semblable travail n'échappera à personne. Si la littérature est bien l'expression de la société, c'est l'opinion publique que M. Ernest Tissot aurait donc consultée sur l'opportunité d'un rapprochement avec l'Allemagne. Ajoutons que cette opportunité n'a été admise que par une faible minorité et que la grande majorité s'est prononcée dans un sens défavorable, souvent même hostile. Voilà de quoi occuper et préoccuper la presse allemande.

Nous croyons intéresser nos lecteurs en leur soumettant les belles réponses du vicomte de Vogüé et de Mme Marcelle Tinayre.

Le texte de ces lettres est d'ailleurs inédit, la "Deutsche Revue" donnant la traduction de ces documents.

Lettre de M. le vicomte E. M. de Vogüé de l'Académie française.

Mon embarras est grand ; le questionnaire que vous m'adressez produit sur moi l'effet d'une page d'hébreu. J'y retrouve, sans doute des groupements d'idées et de mots que j'ai rencontrés cent fois dans les journaux, vous avouerai-je qu'ils ne correspondent pour mon esprit à aucune réalité historique ?

Vous me demandez si je pense "qu'un rapprochement littéraire, artistique de la France et de l'Allemagne soit désirable, possible." Mais c'est demander s'il fait jour en plein midi ! Depuis tantôt cent ans,—depuis que les grandes guerres napoléoniennes ont vraiment "rapproché" les intelligences de deux pays voisins qui jusqu'lors s'ignoraient — la fusion intellectuelle est faite, et elle devient chaque jour plus intime. Mme de Staël a largement frayé la voie. Le souverain Gœthe a été l'un des maîtres, d'autres poètes allemands furent avec lui les inspirateurs de notre romantisme. Dans le même temps, notre école philosophique se laissait pénétrer par les doctrines de Kant, d'Hegel, des autres philosophes allemands.

A partir de 1850, les méthodes et les conclusions de la science allemande ont gouverné—avec une autorité qui a souvent paru excessive—tous les travaux de nos historiens, de nos archéologues, de nos philologues et de nos exégètes. Aux jours de ma jeunesse, Schopenhauer jouissait, dans les sociétés françaises les moins philosophiques, d'un crédit et d'une vogue qui rendaient jaloux nos philosophes moins écoutés. Nietzsche lui a succédé dans l'engouement d'une autre génération de Français. Le géant Wagner, incompris chez nous avant 1870, a envahi depuis lors tout le ciel musical : en dehors même et au delà de son art, ce prodigieux poète a commandé dans tous les arts certaines façons nouvelles de voir, de sentir, de rêver. Plus récemment, nous avons fait grand et juste accueil aux admirables romans de Sudermann, aux pièces de Hauptmann. L'échange scientifique continue, toujours plus abondant.

D'autre part, quand je vais en Allemagne, j'entends nos comédies dans les théâtres, je vois que les musées et les particuliers s'arrachent un marbre de Rodin, une esquisse de Manet, un tableau de nos peintres impressionnistes. Si ce n'est pas là "un rapprochement littéraire, artistique", je me demande ce que ces mots veulent dire ; et je cherche vainement un autre pays avec lequel notre commerce intellectuel soit mieux établi. Qu'il devienne encore plus intime, que nous tirions agrément et profit de la moindre manifestation du génie germanique, je m'en réjouirai de tout cœur. J'ai eu l'occasion de m'expliquer à ce sujet lorsque je reçus à l'Académie M. Maurice Barrès ; j'ai dit alors, combien était inintelligible pour moi la timidité du petit groupe qui se dit "nationaliste" et sa prétention de dresser une muraille de Chine entre les esprits des deux pays voisins. Mais cette résistance de quelques réfractaires est absolument négligeable dans le grand mouvement de curiosité et de libre ouverture d'esprit—qui porte Allemands et Français à échanger leurs acquisitions intellectuelles.

La folle prétention de nos "nationalistes" ne pourrait se justifier que s'il y avait quelque fondement aux déductions arbitraires dont s'inspire toute la suite de votre questionnaire. Où prenez-vous qu'il y ait une relation constante entre les rapprochements intellectuels et les rapprochements politiques ? Ce n'est assurément pas dans l'histoire, le seul guide sûr de nos jugements. Rappelez-vous les enseignements de l'histoire. A l'aube du seizième siècle, nos pères guerroyaient sans cesse contre les Italiens ; et c'était le génie de la Renaissance italienne, artistique, littéraire, qui formait alors toute leur civilisation. A la fin de ce même siècle, il guerroyaient contre les Espagnols ; et c'était le génie de l'Espagne qui façonnait leurs mœurs, leurs modes, qui préparait en eux l'éclosion d'un Corneille. Nous ne sommes vraiment devenus Européens qu'au lendemain des guerres napoléoniennes, alors que les frontières de l'intelligence s'abaissaient, tandis que se dessinaient plus nettement les frontières politiques des diverses nationalités. C'est la gloire d'Albert Sorel d'avoir très bien vu, très bien mis en relief ce double et contraire mouvement.

On abuserait peut-être d'une vérité, si l'on disait que les rapprochements littéraires, artistiques, commerciaux, accompagnent et suivent toujours les grands chocs militaires entre deux peuples ; cette vue systématique serait pourtant moins arbitraire, moins fausse que celle dont on se leurre aujourd'hui et qui confond deux domaines très distincts : celui où communient les esprits curieux ; celui où s'opposent les intérêts antagonistes. S'il était vrai que l'unité de culture fît disparaître les causes de conflit entre les hommes, il n'y aurait jamais de guerre civile, et ce sont les plus naturelles, les plus acharnées des guerres.

Je ne vois donc aucun rapport nécessaire entre les prémisses de votre questionnaire—souhaits d'un rapprochement déjà réalisé—et les conclusions qui font découler de ce rapprochement intellectuel ses conséquences très problématiques. Oh ! je sais bien qu'en parlant ainsi, je vais à l'encontre de tout le verbiage qui remplit les harangues officielles et les articles de journaux. Ce verbiage m'impressionne peu, lorsqu'il est en contradiction avec les leçons de l'histoire, seule lumière qui puisse nous éclairer. Et l'enseignement constant de l'histoire, c'est que la compréhension des intelligences n'influence guère le jeu brutal des passions et des intérêts. Elle met seulement un peu plus de noblesse et de courtoisie dans les luttes d'adversaires qui ont appris à s'estimer mutuellement. C'est déjà quelque chose.

Reste à mes contradicteurs la ressource de m'objecter que le progrès a fait les hommes d'aujourd'hui très dissemblables de ceux du seizième siècle, de nos grands-pères du dix-neuvième siècle débutant. C'est là encore une de ces assertions gratuites dont j'attendrai que l'histoire fasse la preuve. Si cette preuve m'est fournie, j'en serai profondément heureux. Et j'irai faire amende honorable devant cette conférence de La Haye, qui ne peut s'assembler sans qu'aussitôt les coups de fusil éclatent dans un monde pacifié tant qu'elle ne siège pas. Il semble qu'elle provoque ces coups de fusil : en Mandchourie, la première fois, et cette fois au Maroc, en Corée, où la conférence fut la cause directe d'un massacre.

La preuve, la preuve historique de ces assertions où se conjoint la blagologie dont on nous gave ! Cette preuve devrait seule entraîner notre assentiment, dans un siècle où l'on ne jure que par les méthodes scientifiques, expérimentales.—Tant que cette preuve ne sera pas donnée, je tiendrai les allégations des blagologues pour de belles chimères qui flattent nos aspirations vers l'idéal, qui ne sauraient persuader notre raison.

Vicomte E. M. de Vogüé.

Lettre de Mme Marcelle Tinayre

Je sens que je risque fort de dire des bêtises en parlant de questions très complexes que je connais mal.

Je vous donne donc très naïvement mes impressions.

J'admire beaucoup la littérature allemande, bien que je la connaisse seulement par les traductions. L'Allemagne des poètes, des philosophes, des musiciens doit être chère à tout esprit cultivé.

A ce point de vue spécial, un rapprochement franco-allemand me paraît désirable, tout autant qu'un rapprochement franco-anglais ou franco italien. C'est grâce aux artistes, aux penseurs, aux savants que se constituera peut-être une grande patrie européenne où les haines de race s'éteindront.

Quant au rapprochement commercial et politique, je pense que nous devons le souhaiter et y travailler dans la mesure où le sentiment de la dignité nationale nous permet de le faire. Je ne suis point chauvine, ni nationaliste, et je déteste la guerre, mais je suis tout de même très bonne patriote et très bonne Française. J'ajoute que j'ai seulement entrevu l'Allemagne à travers l'Alsace, ce qui n'est pas une excellente condition pour la bien juger et surtout pour l'aimer ! Mais c'est l'esprit prussien, le caporalisme qui sont haïssables, et non pas le grand peuple allemand.

Marcelle Tinayre.

AU MAROC.

Casa Blanca, Maroc, 22 janvier—Mulaï Rachid, un des lieutenants du sultan Mulaï Hafid a réoccupé la ville de Setat le 17 janvier deux jours après en avoir été chassé par une colonne française sous le commandement du générale d'Armade.

La colonne française est à l'heure présente campée devant Kasmah Ber Bachid.

—:o:—

Le procès Thaw.

New York, 22 janvier — M. Anthony Comstock, vice-président de la Société pour la Suppression du Vice, a été le principal témoin entendu aujourd'hui pendant l'audience du procès Thaw.

M. Comstock a déclaré que dans le courant de l'automne 1904 Harry K. Thaw était venu le trouver à son bureau pour se plaindre des actes vicieux de l'architecte Stanford White et de ses amis qui, prétendait-il, avaient débauché un grand nombre de jeunes filles. Thaw demandait qu'une enquête fut faite par la société dans un bâtiment de la 24me rue où se déroulaient les orgies de White et de ses amis.

Le défenseur du prévenu, M. Littleton, donne lecture d'une lettre écrite à M. Comstock dans laquelle Harry Thaw donne des détails exacts sur la chambre de la 24me rue servant d'atelier à l'architecte White, et relate certaine des scènes qui s'y sont passées.

Dans une autre lettre dont il est aussi donné lecture Thaw demandait à M. Comstock de notifier l'avocat de district Jerome afin qu'il intentât des poursuites contre les criminels "qui ne reculaient devant aucun acte pour déshonorer des jeunes filles".

Une partie de l'audience de l'après-midi est consacrée au contre-interrogatoire de M. Comstock par l'attorney de district Jerome.

—o—

La flotte américaine quitte Rio de Janeiro

Rio de Janeiro, 22 juin—L'escadre américaine commandée par le contre-amiral Evans a quitté la rade de Rio, cet après-midi à 3 heures, saluée par les acclamations d'une foule immense massée sur les quais et par les sifflets de tous les navires mouillés dans le port. Plusieurs navires de guerre brésiliens ont escorté l'escadre américaine jusqu'au large.

—o—

Le cuirassé "Mississippi".

Philadelphie, 22 janvier—Le cuirassé "Mississippi" construit par les chantiers Cramps à Philadelphie a été formellement remis au gouvernement aujourd'hui à midi, et immédiatement dirigé sur l'arsenal de League Island où il sera procédé à son armement.

Le capitaine John C. Frazer prendra le commandement du nouveau cuirassé.

—:o:—

Collision de navires.

Rotterdam, Hollande, 22 janvier—Le paquebot "Amsterdam", appartenant à la compagnie de chemin de fer du Great Eastern, et le vapeur anglais "Axminster", parti le 30 décembre de New York pour Rotterdam, sont entrés en collision, la nuit dernière, au large de Niew Watereg. Il n'y a pas eu de pertes de vies.

L'"Amsterdam", qui a reçu de graves avaries, a pu se rendre jusqu'à Massluis où son équipage a réussi à l'échouer en lieu sûr.

Ce navire, qui fait un service régulier dans la Manche, arrivait de Harwich avec 50 passagers.

Les avaries de l'"Axminster" sont peu importantes et il a pu continuer sa route sur Rotterdam. Un brouillard épais régnait la nuit derière sur la côte de Hollande et les deux navires se sont aperçus trop tard pour éviter la collision.

—:o:—

Deux officiers supérieurs allemands en cour martiale.

Berlin, 22 janvier—Le procès en cour martiale des comtes von Hohenau et von Linclair, provoqué par les articles de M. Maximilien Harden dans son journal "Die Zunkunft", a commencé aujourd'hui à Berlin.

La cour a été convoquée par l'empereur Guillaume. Elle est présidée par le général von Loewenfeld, membre de l'état major militaire de Sa Majesté. Cent trente témoins appartenant aux divers corps de troupes en garnison à Potsdam seront entendus au cours du procès.

Après la lecture de l'acte d'accusation, qui charge les prévenus d'abus d'autorité, le public a été prié d'évacuer les tribunes et les débats se poursuivront à huis clos jusqu'au prononcé du verdict.

M. Maximilien Harden qui, au dire de son médecin, souffre d'appendicite, n'a pas paru en cour aujourd'hui.

—o—

Un Froid Etabli dans les Rognons Pe-ru-na Rend la Santé

Catarrhe des Rognons Une Maladie Insidieuse.

Beaucoup de Gens l'ont sous une Forme Légère sans le Savoir.

M. Isaac Rosenzveig, 9 Dumarais street, Montreal, Can., écrit :

"Il y a quelque près trois ans, je souffrais d'un mauvais rhume. Il s'était établi dans la vessie et les rognons causant un sérieux dérangement.

"J'essayai plusieurs remèdes annoncés, mais c'est le Peruna qui finalement me guérit et je n'en avais pris que quelques bouteilles.

"Je crois qu'il m'a sauvé, et il m'a certainement remis dans un état parfait de santé que je ne connaissais pas depuis des années.

"J'ai une excellente raison de donner à votre remède la plus haute recommandation. Il m'a nettoyé le système, me laissant bien et fort, et je me sens mieux que depuis des années."

ISAAC ROSENZVEIG

LE catarrhe des rognons est une maladie fort négligée.

Ce n'est pas avant que la maladie ait une forte prise sur les rognons que le malade commence à réaliser que ces organes sont dérangés.

On ferme les yeux sur les légers maux de dos, les sensations de lassitude et les autres symptômes avertisseurs de maladie des rognons.

Ils ne sont pas assez sérieux pour empêcher le malade de faire son travail régulier.

Catarrhe Interne Affecte les Poumons

Même lorsqu'il découvre que les rognons sont affectés, il ne reconnaît pas que le catarrhe en est la cause.

Le catarrhe se déclare quelquefois si lentement et ses premiers symptômes produisent un malaise si léger qu'il n'est pas remarqué.

Toutefois lorsqu'il est fermement établi, c'est une maladie difficile à exterminer.

De fait, le catarrhe des rognons est beaucoup plus sérieux que le catarrhe de toute autre partie du corps.

Dans les rognons il est sujet à dégénérer en Mal de Bright ou diabète, deux maladies reconnues comme dangereuses sinon fatales.

La chose à faire quand on découvre le catarrhe est de prendre quelque remède interne, systémique, un remède qui atteint la source même du catarrhe et enlève la cause du mal.

Le Peruna est ce remède-là. Il atteint le catarrhe, dans quelque partie du corps qu'il soit logé — que ce soit dans les membranes plus exposées du nez et de la gorge, ou dans les parties plus reculées des rognons.

PE-RU-NA Remède Interne Pour Catarrhe

Que le Peruna est à la fois le remède le plus sûr et le plus digne de confiance, est prouvé par les nombreuses attestations écrites par ceux qui en ont éprouvé les résultats bienfaisants.

Les attestations données ici ne sont qu'un specimen des innombrables attestations que nous avons, au sujet du soulagement produit par le Peruna dans des affections sévères de rognons.

Maladie Invétérée des Rognons.

M. Samuel Paxton, 1118 Troost Ave., Kansas City, Mo., membre de la I. O. O. F., et de la "National Annuity Association," écrit : "Je suis en bonne santé aujourd'hui, grâce au Peruna. J'étais affligé de catarrhe et d'une maladie des rognons datant de longtemps quand je commençai à prendre du Peruna."

UNITED STATES SAFE DEPOSIT AND SAVINGS BANK,
207 RUE DU CAMP.

Nous désirons prévenir le public que nous avons ouvert un Département Commercial attaché à notre Banque d'Epargne régulière, et que nous recevons maintenant des comptes remboursables par chèques.
Comptes sollicités des Marchands, Manufacturiers, Commerçants en Gros Détaillants et particuliers. Une prompte attention et toutes les facilités compatibles avec un commerce de Banque conservateur y seront accordées.

3 1/2 0/0 sur les Dépôts d'Epargne

OFFICIERS :
A. B. Wheeler, Président. Wm F. Pinckard, Troisième Vice Prés.
George P. Agar, Premier Vice Prés. W. L. Miltenberger, Caissier.
H. T. Howard, Deuxième Vice Prés. J. B. Judon, Gardien.

CONSEIL DE DIRECTEURS :
Geo P. Agar, A. B. Maginnis, Robert Moore,
H. T. Howard, Louis P. Kios, H. H. Baker,
William F. Pinckard, George Dépagne, Alex. L. Black,
T. H. Lyons, Charles A. Pardue, Isaac Delgado,
A. R. Blakely, Felix J. Puig, A. B. Wheeler.

22 déc—1 mois—dim mar jeu

Whitney Central National Bank
U. S. DEPOSITORY.
CAPITAL ET SURPLUS, $3,475,000.

CHARLES GODCHAUX, Président.
Pearl Wight, Vice-Président. J. B. Ferguson, Caissier.
Chas. M. Whitney, Vice-Président. E. H. Keep, Assistant Caissier.
Sol Wexler, Vice-Président. M. Pyk, Assistant Caissier.
John E. Boudon, Jr., Vice-Président. Chas. F. Baisley.
Frank B. Williams, Vice-Président. Gérant du Département de Change.

Attention Courtoise et Facilités Libérales Accordées. Une Spécialité d'Affaires pour les Dames et Petits Déposants.

VOUTES DE SURETÉ DE DEPOTS A LOUER.
Change Etranger Acheté et Vendu.
Lettres de Crédit pour les Voyageurs Issues pour Toutes les Parties du Monde.

10 oct—6m—dim jeu

VENTE AUX ENCHERES. VENTE AUX ENCHERES.

VENTE AUX ENCHERES POUR CAUSE DE LIQUIDATION

ENCAN 10:30 A. M.

LA M. SCOOLER CO., 912 RUE DU CANAL
A Décidé de Liquider ses Affaires.
A Partir du Samedi 18 Janvier Nous Procéderons à une
VENTE AUX ENCHERES
Quotidienne, à 10:30 A. M. et à 2:30 P. M. jusqu'à épuisement de notre stock.

—:o:—

NE MANQUEZ PAS CETTE RARE OCCASION DE VOUS PROCURER CE QU'IL Y A DE MIEUX EN—

DIAMANTS, MONTRES D'OR ET D'ARGENT,
BIJOUX D'OR ARTISTIQUES, VERRE TAILLÉ,
PARAPLUIES, ARGENTERIE MASSIVE, PENDULES,
OBJETS EN CUIR, BRONZES, PIEDESTAUX, ARGENT PLAQUÉ, ARTICLES DE TOILETTE, PENDULES A SONNERIE TUBULAIRES POUR VESTIBULES, Etc.

ENCAN 2:30 P. M.

LA M. SCOOLER CO., 912 RUE DU CANAL

18 jan—1 sem

Curieux accident.

Hambourg, Allemagne, 22 janvier—Le vapeur anglais "Conway", parti de la Nouvelle-Orléans le 17 décembre, via Norfolk pour Hambourg est arrivé hier soir dans ce dernier port.

Le capitaine de ce navire rapporte un curieux accident survenu pendant la traversée.

Le 12 janvier au matin le vapeur rencontra un banc de dauphins d'une étendue si considérable que pendant quelques instants il fut presqu'immobilisé.

Lorsque le navire se retrouva en mer libre les officiers s'aperçurent que l'hélice était fortement avariée.

—o—

EN CHINE.

Pékin, 22 janvier — M. Na Tung, ex-gouverneur de Pékin, a été nommé contrôleur des douanes de l'empire en remplacement de M. Lu Hai Huan, qui a été nommé récemment à la direction du nouveau chemin de fer de Tientsin à Nankin.

—:o:—

"Prenez l'habitude d'économiser, elle est bonne."

Commencez aujourd'hui à cultiver l'habitude de mettre de côté et voyez combien grossissent dans une année les sommes qui sont placées dans une banque d'épargne.

Vous pouvez obtenir 3 1/2 0/0 d'intérêt composé semi annuellement, sur vos épargnes, faibles ou considérables, de

LA GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST CO.,
622 RUE DU CANAL.

La Banque d'Epargne de la rue du Canal.

1er jan—6m—mar jeu dim

Mort d'un phénomène.

Ansouis, Conn., 22 janvier—Edward Niedling, connu dans tous les Etats-Unis sous le nom de "squelette vivant" est mort aujourd'hui dans cette ville.

Niedling était âgé de 35 ans.

—:o:—